

Une véritable "prison à ciel ouvert" entourée d'un mur de 8 mètres

Marly: Un infirmier fribourgeois volontaire durant trois mois dans un hôpital de Bethléem

Marly/Bethléem, 18 avril 2005 (Apic) La Terre Sainte, pour un large public, est toujours à feu et à sang. Depuis plusieurs mois, cependant, la situation est très calme à Bethléem. Mais un mur de séparation de 8 m de hauteur, construit par Israël, enferme désormais la population dans une véritable "prison à ciel ouvert". Infirmier à la retraite, Naji Awad, de Marly, rentre d'un séjour de trois mois dans la ville qui a vu naître le Christ. Témoignage.

Fondateur de l'Association "Aider Beit-Sahour" - qui a déjà acheminé depuis Fribourg plusieurs dizaines de milliers de francs d'aide humanitaire là où vit encore une grande partie de sa famille - Naji Awad s'engage depuis des années en faveur de la population de la région de Bethléem. Une agglomération qui compte près de 60'000 habitants.

Le Fribourgeois d'origine palestinienne, retraité depuis une bonne année de l'Hôpital cantonal, a travaillé comme volontaire auprès de handicapés du début janvier au début avril dans un hôpital pour la réhabilitation et la chirurgie situé à Beit-Jala, dans l'agglomération de Bethléem.

Spécialisé dans les soins septiques et le traitement des plaies, secteur où il a travaillé durant plus de 30 ans, Naji Awad s'est mis au service de la "Bethlehem Arab Society for Rehabilitation". "Une partie de ces paralysés sont des blessés de l'intifada, la révolte palestinienne, d'autres des personnes âgées, mais le plus important pour moi, c'était tout simplement d'apporter mon aide", lance l'infirmier retraité.

Terres confisquées et routes réservées uniquement aux colons

Sur place, ce qui l'a surtout frappé, c'est le haut mur qui encercle la ville et l'arrivée de la ville de Jérusalem jusque derrière l'Hôpital des Enfants de Caritas. "Des milliers d'hectares de terres arables ont été confisqués, plus d'un million d'arbres ont été arrachés, pour ériger ce mur de 8 m de hauteur et long de près de 750 km !", s'indigne Naji Awad.

Sans compter les routes de détournement et les tunnels réservés uniquement aux colons juifs, et les aires agricoles désormais inaccessibles. "Il arrive que des colons armés ou des soldats israéliens tabassent les gens qui vont aux champs, alors la population locale n'ose plus s'y aventurer, l'accès à une partie de leurs terres est de facto interdit".

Jérusalem interdite

Pour la population de Bethléem, sortir de la ville est un casse-tête, car il n'est pas si aisé d'obtenir le laissez-passer exigé par les forces d'occupation israélienne. Si Jérusalem, où se trouvent les hôpitaux importants - l'on doit obligatoirement y aller pour des opérations d'une

certaine ampleur - n'est située qu'à quelques kilomètres, l'accès y est très difficile, parfois impossible.

Certains n'ont pu se rendre à Jérusalem depuis dix ou quinze ans. Alors les gens cherchent à se rendre en Jordanie. Les chrétiens reçoivent certes des permis spéciaux s'ils veulent aller au Saint-Sépulcre, mais c'est humiliant. "De toute façon, on ne peut pas sortir avec sa propre voiture de Bethléem, car si l'on peut passer les barrages, on doit le faire à pieds et prendre ensuite un transport public. Cela coûte beaucoup plus cher."

Depuis quelques mois, la situation s'est beaucoup améliorée dans le secteur médical, "mais il est clair qu'une ambulance qui veut passer un barrage israélien doit fournir un permis médical." Malgré ces allègements, note l'infirmier fribourgeois, le temps qu'il faut pour se rendre de Bethléem à Naplouse - avec un passeport suisse! - peut durer de deux heures et demie à quatre heures. pour 66 km!

Pour se rendre à Ramallah, c'est comme passer par Bâle pour aller de Fribourg à Berne, note Naji Awad, car le territoire palestinien est parsemé de barrages et de blocs de peuplement juifs qu'il faut contourner. L'indépendance de la Palestine serait totalement inutile s'il n'y a pas de continuité territoriale, estime l'infirmier fribourgeois: "autant alors qu'Israël annexe tout le territoire palestinien occupé, qui ne représente de toute façon guère plus que le territoire d'un grand canton!".

La survie grâce aux soutiens extérieurs

Dans ces circonstances difficiles, les habitants ne survivent que grâce aux soutiens extérieurs et à une solidarité très développée. Près de 60% des gens vivent sous la limite de pauvreté. La conséquence: une forte émigration qui touche tout le monde, mais affecte en premier lieu la minorité chrétienne. "La Palestine, c'est joli, mais les familles veulent nourrir leurs enfants. Quand il y en a cinq ou six et qu'il n'y a plus rien à manger, le choix est vite fait!"

Pas étonnant que la majorité chrétienne de Bethléem ne soit plus qu'un vieux souvenir. Aujourd'hui, les chrétiens ne sont plus que 35 à 40% dans la "ville de la Nativité", alors qu'ils se maintiennent mieux à Beit- Jala (60%) et Beit-Sahour (80%). Dans cette ville, où se trouve le "champ des bergers" de la Bible, les chrétiens étaient pourtant 97% il y a quelques années encore, mais eux aussi, pour le moment, ne voient pas d'avenir.

La majorité des Palestiniens a fini par accepter l'existence de l'Etat d'Israël, "mais pas au-delà des lignes de séparation prévalant avant la Guerre des Six Jours de 1967", insiste Naji Awad. Qui plaide également en faveur d'une solution pour les réfugiés palestiniens.

et au "système D"

A l'intérieur du territoire palestinien, dans le centre ville, les policiers palestiniens n'ont pratiquement pas d'armes. Ils doivent négocier avec la population quand il y a des confrontations ou des bagarres, mais il n'y a pas encore d'autorité digne de ce nom. "Les policiers n'ont pratiquement rien à dire, mais les gens vivent généralement entre eux en bonne intelligence et les conflits se règlent souvent en famille". En ce qui concerne la vie courante, "c'est le système D" qui prévaut. Heureusement que la population est plutôt aimable, car tout le monde se connaît, souligne l'infirmier marlinois.

L'évacuation prochaine de Gaza ? "D'un côté, c'est bien, mais de l'autre, les autorités israéliennes sont en train d'agrandir les colonies qui encerclent Jérusalem. Sans accès à la Ville Sainte, où se trouvent nombre d'institutions sanitaires et éducatives palestiniennes, on ne voit pas de porte de sortie". (apic/be)